

Code du Patrimoine, Grands départements patrimoniaux, articles R. 422-1 à R. 422-3.  
Circulaire SMF du 5 mars 2003 sur les procédures relatives aux acquisitions d'objets de collection  
pour l'application de la loi n° 2002-5 du 4 janvier 2002, relative aux musées de France

<i>Commission scientifique régionale, région</i>	CORSE
<i>Date commission :</i>	
<i>Musée à l'initiative du projet d'acquisition :</i>	Musée d'archéologie de la Corse
<i>Personne morale sollicitant l'avis</i>	Collectivité de Corse

*Avis portant sur :*

<i>Dénomination :</i>	Dépôt archéologique découvert dans la région d'Ajaccio dans le dernier quart du XIXe siècle composé de dix objets, dit <i>Trésor de la Gravona – dépôt métallurgique de Carbuccia</i> , 3 fibules, 3 anneaux, 1 disque-boucle, 1 boucle uniforme, un poignard et un pommeau cylindrique, daté du
<i>Période/Date</i>	Premier âge du Fer, de 750 à 650 avant notre ère
<i>Technique</i>	Fonte, martelage et ciselure
<i>Matière</i>	Alliage cuivreux

***Pertinence de l'acquisition au regard du PSC, du document d'orientation ou de la vocation du musée :***

Ce dépôt présente un intérêt scientifique et patrimonial exceptionnel : il associe armement, parure et objets à fonctions diverses, suggérant un assemblage complexe (dépôt votif, équipement de guerrier, ou mobilier funéraire perturbé). La présence d'objets réparés (fibule) atteste d'un usage réel et non exclusivement symbolique. Enfin les anneaux pourraient relever de systèmes pondéraux ou de formes de « proto-monnaie », hypothèse déjà avancée par Forrer, ouvrant des perspectives sur les échanges économiques.

L'ensemble illustre un horizon culturel du début du 1er millénaire av. n.è. (vers 800-600 av. n.è.), marqué par des circulations techniques et symboliques à l'échelle de la Méditerranée. Il comprend des formes locales de productions métallurgiques en dialogue avec des influences étendues (Italie, Sardaigne, voire Méditerranée orientale), ce qui dépasse largement le cadre strictement territorial et renforce son intérêt dans une perspective comparative à l'échelle du premier âge du Fer européen et méditerranéen.

Il relève par ailleurs d'un faciès régional encore très insuffisamment représenté dans les collections des musées Corse. La vallée de la Gravona, axe de pénétration majeur entre le littoral et l'intérieur de la Corse, fait l'objet d'un renouvellement des recherches archéologiques depuis une dizaine d'années (sites d'I Casteddi à Tavera et de Monti di a Torra à Cuttoli-Corticchiato). Le dépôt s'inscrit ainsi pleinement dans un contexte scientifique dynamique et contribuera à documenter l'occupation et les circulations dans cette zone stratégique de l'Europe.

***Authenticité, provenance :***

L'authenticité de l'ensemble ne peut être mise en doute. Il s'agit d'une découverte ancienne, documentée et publiée.

Les objets ont été découverts entre 1880 et 1890 lors des travaux de construction de la ligne ferroviaire Ajaccio–Bastia, dans le secteur de la Gravona. Bien que le point exact ne soit pas connu (Carbuccia ou Bocognano), le contexte géographique et historique est clairement établi.

L'ensemble a été publié dès 1924 par Robert Forrer dans le *Bulletin de la Société préhistorique française*, après avoir été conservé dans la collection de M. Ducasse, sous-préfet à Sarrebourg. Cette publication ancienne constitue un élément essentiel de traçabilité et de validation scientifique.

Même si l'historique de propriété postérieur reste partiellement lacunaire, il s'agit d'un ensemble ancien conservé en mains privées depuis plus d'un siècle,

***Justesse du prix :***

L'estimation est aux environs de 20 000 euros mais elle apparaît dérisoire au regard de la rareté de l'ensemble (dépôt complet, homogène, documenté), de son importance scientifique et de la réalité du marché des antiquités.

À titre comparatif, des ensembles analogues ou des pièces isolées (dépôt de Tavers, épée d'Amboise, ...) atteignent des montants nettement supérieurs, ce qui laisse envisager un risque réel de surenchère en présence de collectionneurs privés.

***État de conservation :***

La patine des objets, homogène (vert profond sur fond rougeâtre), correspond à une corrosion ancienne stabilisée, probablement en contexte terrestre. Aucun signe manifeste de reprise active de corrosion n'est visible.

L'état général est satisfaisant et cohérent avec une conservation de long terme, sans altérations majeures.

***AVIS :***

Très favorable

Le chef du Grand Département :  
Daniel ROGER  
Adjoint à la directrice  
Responsable de la politique scientifique et des collections  
Musée d'Archéologie nationale et Domaine de Saint-  
Germain-en-Laye



Référents scientifiques :  
Rolande SIMON-MILLOT, conservatrice en  
chef des collections du Néolithique et de l'âge  
du Bronze



Direzzione Generale Aghjunta  
di a Cultura, di u Patrimoniu,  
di l'Attività Spurtive è di a Giuventù  
Direction Générale Adjointe  
de la Culture, du Patrimoine, du Sport  
et de la Jeunesse

Direzzione di u Patrimoniu  
Direction du Patrimoine

Cartulare curatu da / Affaire suivie par : Kewin PECHE-QUILICHINI  
Indirizzu elettroniku / Courriel : kewin.peche@isula.corsica  
Ref. : PJC/KPQ/2026

Livia, u 5 di maghju di u 2026

**NOTA**  
**NOTE**

A L'ATTENZIONE DI / A L'ATTENTION DE

Ughjettu / Objet : avis relatif à l'acquisition avec préemption de la collection d'objets en bronze, dite de la Gravona.

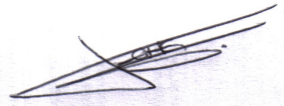
Le lot de parures et armes en bronze publié par l'archéologue suisse R. Forrer au début du XXe siècle constitue un exceptionnel ensemble, probablement funéraire, du premier âge du Fer à l'échelle de la Corse. Il s'insère dans une typologie de sites tel Cagnano, Teppa di Lucciana ou l'Ordinacciu, collection qui ont récemment fait l'objet d'un regain d'intérêt car le premier a été exposé au musée d'archéologie de la Corse à Sartè et les deux premiers ont constitué la base documentaire d'un PCR qui sera prochainement publié.

Parmi les pièces les plus significatives, il faut mentionner un poignard à antennes de facture locale, un bronze « luniforme » de typologie corse (dont on ignore toujours la fonction précise) et une pièce circulaire à pointe centrale, peut-être un umbo de bouclier de parade. Deux fibules témoignent quant à elles de relations culturelles avec l'Italie pré-étrusque. L'ensemble, d'après l'expertise des publications et du contexte microrégional, provient possiblement du site de Petra à u Santu, commune de Carbuccia, nécropole de l'habitat d'I Grutteddi.

L'acquisition de ces objets et leur intégration aux collections publiques insulaires est à mon sens un double objectif important et logique, du fait de l'exceptionnalité du lot, de son statut administratif et des collections déjà conservées et présentées au musée d'archéologie de la Corse à Sartè. L'ensemble pourra, à l'avenir, être l'objet d'expositions et de publications à même de renforcer notre connaissance des sociétés corses du premier âge du Fer et la diffusion de cette information au public.

En outre, l'acquisition du lot renforcera auprès du grand public l'opinion que les services de la Collectivité agissent au mieux pour la conservation du patrimoine de l'île, avec ici l'illustration d'un retour en Corse d'objets dispersés.

Kewin PECHE-QUILICHINI  
Chef de service, Musée de l'Alta Rocca



Aiacciu, u 5 di maghju di u 2026

NOTE

Ughjettu /Objet : avis relatif à l'acquisition avec préemption de la collection d'objets en bronze, dite de la Gravona.

La pertinence de l'acquisition du lot d'artefacts en bronze dénommé « trésor de la Gravona » ne fait aucun doute considérant la qualité exceptionnelle de certaines pièces, avec en particulier un poignard à antennes, outre une fabrication très soignée, atteste d'un intérêt stylistique certain. Ce dépôt contenant 10 objets en alliage cuivreux a été découvert fortuitement dans la vallée de la Gravona à la fin du XIX<sup>e</sup> s. En plus du poignard, il compte différentes fibules et boucles de ceintures datées du premier Âge du fer, entre les VIII<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> s. av. n.e.

Ces vestiges uniques pour certains méritent de figurer dans les collections publiques de Corse à des fins de conservation et de présentation au public, comme les témoins du raffinement esthétique des sociétés anciennes installées sur l'île. Ils évoquent aussi des échanges culturels et stylistiques entre la Corse et l'Italie dans la période précédant les influences étrusques et la conquête romaine.

Marie-Laurence MARCHETTI



La cheffe de service archéologie, sites, CCE

# Nicolas ROUZEAU

Ingénieur / Archéologie / DRAC  
Pays-de-la Loire ; Aquitaine ; PACA (e.r.)  
13, rue Perrin-Solliers, 13006 Marseille  
[nicolas.rouzeau@gmail.com](mailto:nicolas.rouzeau@gmail.com)  
Marseille : 8/05/2026

Laurence PINET

Directrice du Musée  
d'Archéologie de la Corse

Objet : L'ensemble remarquable de l'âge du Fer de Bocognano

En Corse l'âge du Fer est connu principalement par les mobiliers issus des nécropoles en abris sous roche aménagés. On dénombre un millier d'objets métalliques dans le seul gisement de Cagnano, découvert en 1900, aujourd'hui dispersés dans des collections publiques et privées à Lyon, Bagnols-sur-Cèze, Bastia, Marseille, Paris, Florence et Cambridge.

A la suite d'un pillage de grande ampleur du site de Teppa de Lucciana à Vallecalle, des interventions ont été réalisées entre 1980 et 2000 pour permettre la récupération d'objets ; les 45 000 éléments recueillis le furent cependant sans méthode.

Les fouilles archéologiques de Jacques Magdeleine, François de Lanfranchi et Claude Weiss ont fourni des jalons importants pour la compréhension de types d'objets qui demeurent difficiles à situer chronologiquement. Les synthèses universitaires de Marine Lechenault, Marie-Laure Marchetti, Hélène Paolini-Saez, Jean Graziani et Kewin Peche-Quilichini dressent le même constat : le manque de données scientifiquement satisfaisantes reste entier.

C'est dans ce contexte que s'inscrivent les travaux engagés depuis quatre ans par l'Association Musées Méditerranée, qui a engagé un projet collectif de recherche visant à réunir le plus grand nombre d'éléments de parure et à établir les corrélations qu'ils entretiennent entre eux, afin de les comparer à des objets similaires dotés d'une fonctionnalité et d'une chronologie établies.

## **Un ensemble mobilier d'exception du premier âge du Fer (800–550 av. n. è.)**

Les objets métalliques du premier âge du Fer ne sont représentés dans les collections publiques de Corse que par de rares objets détachés de leur contexte. Les ensembles les plus notables sont ceux découverts à Cagnano en 1900, à Saint-Antoine d'Ajaccio en 1885, aux environs de Ghisonaccia, à Ville-di-Paraso et à Bocognano en 1880. Tous furent dispersés dans des collections privées, à l'exception des séries de Cagnano, dont la plus grande partie est conservée au musée des Confluences à Lyon. Bien que détachés de leurs horizons archéologiques, ces témoins offrent, par la similitude des objets qui les composent, la possibilité d'établir à terme des panoplies vestimentaires des VIIIe–VIIe siècles.

La dizaine d'objets découverts à proximité du cours de la Gravona entre 1880 et 1890, devenus propriété du sous-préfet de Sarrebourg Jean Ducasse, fut confiée à Robert Forrer pour étude et présentation à la société savante du musée de Strasbourg en juillet 1923. Forrer les aurait ensuite restitués à leurs découvreurs.

Ces mobiliers demeurent l'un des seuls témoins connus de la période et constituent, à ce titre, un repère essentiel pour mettre en valeur les savoir-faire de trois siècles de l'histoire de la Corse. Selon la chronologie actuelle, ces objets semblent avoir circulé depuis la seconde moitié du VIIIe siècle jusqu'au troisième quart du VIIe siècle ; ils sont considérés comme appartenant à un dépôt plus important.

Parmi eux, les fibules *a navicella* et la petite fibule *a sanguisuga* sont les deux seuls objets présentant des liens avec l'Italie, auxquels s'ajoute la miniature — exceptionnelle — d'un bouclier de facture sarde, comparable à un

exemplaire de la collection disparue d'Arthur Engel. La grande fibule à arc en enroulement, qui paraît unique, peut quant à elle être considérée comme une probable fabrication corse.

L'épée courte de 27,8 cm, parfaitement conservée, possède une lame pistilliforme portant quatre sillons longitudinaux sur chacun de ses tranchants. L'une des originalités de ce poignard réside dans l'étroitesse de la poignée (6,5 cm), la garde échancrée et le pommeau orné de deux bobines de part et d'autre d'un bouton formé de deux bobines superposées.

La boucle de ceinture qui l'accompagne évoque, par sa forme générale, celle d'une hache ou d'une ancre : la partie en croissant est pourvue d'un crochet, tandis que l'avant porte trois à cinq protubérances cylindriques convexes analogues à celles ornant le pommeau du poignard. Du côté opposé, le système d'attache à la ceinture est équipé de trois proéminences allongées disposées axialement. Cette facture constitue un remarquable argument technique de contemporanéité entre les deux pièces.

L'ensemble comprend également trois anneaux ouverts originaux et un pommeau de bronze percé, comparable à un exemplaire de Monte Lazzu. Un examen visuel permettra d'en observer les caractéristiques scientifiques.

#### **Perspectives d'étude et de mise en valeur**

Cet ensemble offre des potentialités d'examen tracéologiques permettant d'aborder les phénomènes d'usure et de fonction, ainsi que des études métallographiques susceptibles de révéler l'origine du cuivre utilisé.

Il représente une singularité proprement corse qui gagnerait à être présentée dans un projet museographique conjointement au panel des objets répertoriés par le projet collectif de recherche et à la publication à venir des vingt-six articles qui y ont trait.

Nicolas ROUZEAU



